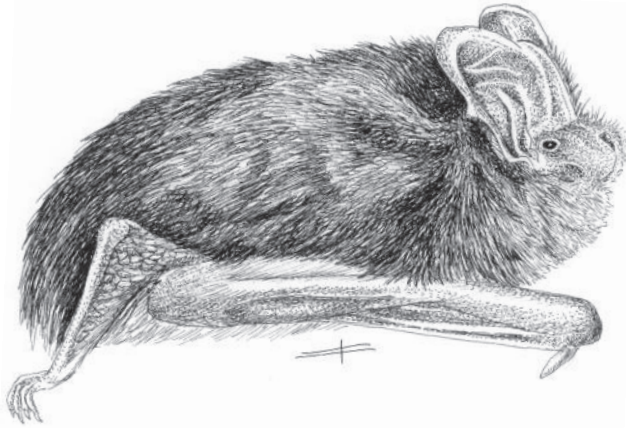


Barbastelle d'Europe *Barbastella barbastellus*



Identification

- Taille moyenne ; longueur de l'avant-bras : 36,5 à 43,5 mm
- Pelage brun sombre, pratiquement noir, légèrement argenté à l'arrière du dos
- Grandes oreilles quadrangulaires soudées à leur base sur le front
- Museau court et trapu, petits yeux
- Poids : 6 à 13,5 g

Chauve-souris de taille moyenne, la Barbastelle est l'une des espèces les plus faciles à identifier. Elle est considérée comme une espèce forestière et de milieux boisés, avec également des affinités montagnardes (Roué & Barataud, 1999 pour revue) ; comme la plupart des autres chauves-souris, elle fréquente aussi les constructions humaines. Son régime alimentaire, très spécialisé, se compose à 90% de microlépidoptères (Beck, 1995 ; Rydell *et al.*, 1996 ; Sierro, 1997 ; Vaughan, 1997). Elle attrape ses proies en vol mais semble capturer certains insectes par glanage (Vaughan, 1997). En été, elle occupe les trous et crevasses des arbres ou les fissures dans les poutres et les charpentes, tandis qu'en hiver, elle fréquente occasionnellement les caves, les souterrains ou des interstices entre des pierres de voûtes (Arthur & Lemaire, 1999). Considérée comme "peu frileuse", la Barbastelle ne rejoint chez nous les carrières souterraines que dans des conditions climatiques rigoureuses comportant des périodes de gel prolongé. On la trouve alors dans des cavités peu profondes, voire de simples abris sous roche. Excepté le cas où deux individus collés l'un à l'autre occupaient une fissure entre les tuiles d'un ancien four à chaux, la Barbastelle a toujours été observée solitaire durant notre enquête. Cependant, des regroupements comptant plus de 1 000 individus sont connus en Europe de l'Est (Schober & Grimmberger, 1991).

Les colonies de reproduction dans les constructions sont situées dans d'étroites fentes entre les poutres et sont à rechercher en milieu forestier où les femelles changent très régulièrement de gîte (Arthur & Lemaire, 1999 ; Meschede & Heller, 2000). Nous possédons plusieurs données estivales de mâles et de femelles capturés au filet ainsi que des individus observés dans des gîtes artificiels. Dans la Manche, les deux seules colonies connues en Normandie regroupent une quinzaine d'individus se logeant dans un linteau de grange et derrière un volet.

Toute la Normandie : rare sauf en Pays d'Auge et en Perche ornais où elle serait peu commune.

